



BRILL

Un passage altéré dans le texte mongol ancien de "l'Histoire secrète des Mongols"

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 2/3 (1930), pp. 199-202

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526927>

Accessed: 03/02/2011 11:21

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Un passage altéré dans le texte mongol ancien
de l'*Histoire secrète des Mongols*.

La découverte récente en Mongolie d'une chronique mongole manuscrite où est incorporée à peu près la moitié de la rédaction mongole originale de l'*Histoire secrète des Mongols* n'a fait qu'augmenter notre estime pour le texte mongol du même ouvrage transcrit phonétiquement en caractères chinois au début des Ming et qui s'avère infiniment plus correct. Il n'en reste pas moins que même cette transcription phonétique du texte est sujette à deux sortes d'altérations. Les unes se sont produites dans la tradition graphique du texte chinois établi par les transpositeurs et sont, par définition même, postérieures à cette transcription; on peut aujourd'hui les corriger presque à coup sûr. Les autres proviennent de fautes dans le manuscrit mongol original dont les transpositeurs du début des Ming se sont servi; elles se laissent déceler moins aisément.

Qu'il y ait eu des fautes dans ce manuscrit, c'est *a priori* très probable, mais il ne faut pas supposer une faute de texte chaque fois que nous nous trouvons en présence d'une contradiction intrinsèque. Ainsi, dans le § 18, le texte mongol transcrit en caractères chinois prête à Ma'alîq Baya'udaï un rôle qui, d'après les § 15—16, ne peut guère être joué que par le fils de ce dernier; aussi, dans les notes de sa version japonaise, Naka Michiya avait-il voulu corriger au § 18 *gü'ün* (= *kümün*), "homme", en *kö'ün* (= *köbägin*), "fils", afin de mettre ce § 18 en harmonie avec les § 15—16; mais la construction obtenue était boiteuse, et le texte retrouvé en Mongolie, indépendant du manuscrit qu'ont utilisé les transpositeurs des Ming, a bien *kümün* lui aussi; la contradiction remonte donc très probablement à la rédaction originale de l'*Histoire secrète* fixée en 1240.

Dans d'autres cas au contraire, une faute du manuscrit utilisé par les transpositeurs est probable. C'est ainsi que le § 10 du texte

transcrit énumère les deux fils qu'Alan-qo'a (Alan-γoa) eut de Dobun-mārgān dans l'ordre "Bügünütai et Bālgünütai"; mais, par la suite, on a toujours l'ordre "Bālgünütai et Bügünütai", qui est appuyé par les autres sources et confirmé par le manuscrit mongol retrouvé récemment; Bālgünütai devait donc être l'aîné, et une inversion s'est produite accidentellement dans le manuscrit qui a servi aux transpositeurs du XIV^e siècle. Au § 49, le texte transcrit appelle Qutuqtu-Yürki le même personnage qui, aux § 122 et 139, est nommé Sorqatu-Ĵürki; Rašidu-'d-Dīn (Berezin, *Trudy VOIRAO*, XIII, texte persan, p. 54; trad., p. 33) l'appelle سورقاقتو يوركى Sorqaqtu-Yürki; or le texte mongol retrouvé récemment porte, dans le passage correspondant au § 49, Ĵorqatu-Yürkä. Il est clair dès lors que les transpositeurs du début des Ming ont eu un manuscrit où, comme nous en avons d'autres exemples, on avait confondu s- et q- et qu'il faut rétablir Sorqatu-Yürki dans le § 49; mais il n'y a pas de raison de corriger automatiquement Sorqatu en Sorqaqtu ou inversement, car Rašidu-'d-Dīn et l'*Histoire secrète des Mongols* ne représentent pas la même tradition pour les origines mongoles, et il ne s'agit pas pour l'instant de savoir quelle est la forme correcte dans l'absolu, mais seulement de déterminer celle que chaque auteur avait lui-même adoptée.

C'est aussi par une faute de texte que je crois pouvoir rendre compte d'un passage de l'*Histoire secrète* qui surprend au premier abord.

En racontant la lutte que Gengis-khan et Ong-khan ont menée en commun contre les Tayiči'ut, Rašidu-'d-Dīn (dans la traduction de Berezin) parle d'un combat qui eut lieu à "Engut-Turas" selon Berezin (XIII, trad., p. 118); mais les manuscrits (*ibid.*, texte persan, p. 191) ramènent nettement à النكوت توراس Älängüt-Turas; enfin, le *Cheng-wou ts'in-tcheng-lou*, si nettement apparenté à Rašidu-'d-Dīn, porte 月良兀秃刺思之野, "la plaine de Yue-lang-wou-

t'ou-la-sseu" ¹⁾), ce qui ne laisse pas de doute que, chez Rašid, on doit vocaliser en *اَلتُّكُوْتُ تُوْرَاسُ* Ülängüt-Turas. Mais, dans le § 144 de l'*Histoire secrète des Mongols*, consacré aux mêmes événements, aucun nom de lieu correspondant à Ülängüt-Turas n'est indiqué.

Toutefois, on lit dans ce § 144 que les Tayiči'ut *Onan-u činaji ätäät hülä'üt turastan čäri'üd-iyän jasaju qatqulduya kä'an jasaju baiju'wü*, "[les Tayiči'ut], disposant de l'autre côté du [fleuve] Onan (Onon) leurs troupes *hülä'üt turastan*, se tinrent en formation de combat en disant: Battons-nous." La traduction interlinéaire rend *hülä'üt* par 多餘 *to-yu*, "en surplus", et *turastan* par 方牌有的 *fang-p'ai yeou-ti*, "qui ont des boucliers carrés". Ainsi *hülä'üt* serait le pluriel, assez inattendu, de *hülä'ü*, mo. écrit *ülägü*, "en surplus" ²⁾; *turas* serait le pluriel d'un mot *tura*, "bouclier carré"; enfin ces deux pluriels formeraient une expression adjectivale en *-tu* ou *-tai*, "qui a des boucliers carrés en surnombre", laquelle expression prendrait normalement la forme plurielle en *-tan* puisqu'elle s'applique au pluriel *čäri'üt* ³⁾). Ni les commentateurs chinois de l'*Histoire secrète*, ni Wang Kouo-wei dans son édition annotée du *Cheng-wou ts'incheng lou*, n'ont fait aucune observation. Le mot *tura*, inconnu jusqu'ici en mongol, désigne de nos jours, dans la partie occidentale du Turkestan chinois, les anciennes tours de garde et les anciens *stüpa*; en *čayatai*, il a eu aussi le sens de "bouclier", et les deux sens sont anciens en turc puisque tous deux se trouvent déjà au XI^e siècle chez Kašyari (Brockelmann, *Mitteltürk. Wortschatz*, 218); *tura* ne peut guère être en mongol qu'un emprunt au turc. Mais de toute manière, et même à admettre cet emprunt, l'épithète est hors de place dans un passage purement narratif et non épique,

1) F^o 19b de l'édition de Wang Kouo-wei reproduite dans l'édition collective de ses œuvres (cf. à son sujet *T'oung Pao*, 1929, 169—172).

2) Sur cette forme, cf. *JA*, 1925, I, 236—237.

3) Cette construction, avec tous ces pluriels juxtaposés, serait anormale en mongol moderne, mais le mongol ancien en offre bien des exemples.

et alors qu'on attend un nom de lieu. Il me paraît évident que le texte est fautif et que, sous *hülä'üt turastan*, se dissimule *Ülängüt-Turas*. L'*Histoire secrète des Mongols* était écrite avec l'alphabet ouigouro-mongol, où l'*h* n'est pas notée; les transcripteurs ont donc utilisé un manuscrit qui écrivait *ülägüt*, et *ülägüt* ne diffère graphiquement d'*ülängüt* que par un crochet (le point de l'*n* n'est généralement pas marqué dans les anciens manuscrits mongols). Si les transcripteurs s'y sont trompés, c'est que leur manuscrit avait ou paraissait avoir une finale *-tan* d'adjectif pluriel, au lieu qu'il faudrait ici, après *s*, une marque de datif-locatif en *-tur*. Mais le manuscrit retrouvé en Mongolie nous vient en aide, car il écrit *Olqut-Turaq-tur*¹⁾. Autrement dit, et malgré toutes les altérations, ce manuscrit nous garantit la voyelle labiale initiale et l'*l* qui la suit dans *Ülängüt*; le *-q* de "*turaq*" est une altération graphique de *s*, analogue à celle que j'ai signalée plus haut; enfin le *-tur* fournit la forme de locatif que nous attendions et que supposent les leçons de Rašidu-'d-Din et du *Cheng-wou ts'in-tcheng-lou*. Quant au sens d'*Ülängüt-Turas*, il nous demeure obscur, mais c'est le cas de beaucoup de noms propres²⁾. En définitive, il y a dans ce passage un exemple topique d'une altération de texte qui a induit en erreur les transcripteurs du XIV^e siècle. Le cas n'est certainement pas unique. Tout en partant des leçons de ces transcripteurs qui sont en général fort bonnes, nous devons donc nous tenir sur nos gardes, non seulement quand ils s'abstiennent de traduire faute de comprendre, mais même quand ils croient avoir compris et traduisent en conséquence.

P. Pelliot.

1) Je cite ce manuscrit d'après la copie qui m'en a été envoyée par le Comité scientifique mongol d'Ourga; une édition a dû en être publiée récemment à Pékin, mais je ne l'ai pas encore vue.

2) Peut-être le pluriel *turas*, dans ce nom de lieu, s'applique-t-il non à des "boucliers", mais à des "tours fortifiées" (on ne peut guère songer à des *stüpa* dans cette région et à cette date).
